

Zotenberg, M. H. : L'Histoire de Gal'ad
et Schimâs. In : Journal asiatique 7
(1886), p. 97-123.

siehe auch : Zotenberg, M. H. 's Notice. In : Journal asiatique 6 (1885), S. 551
(nach diesem Artikel)

JOURNAL ASIATIQUE.

FÉVRIER-MARS-AVRIL 1886.

L'HISTOIRE

DE

GAL'AD ET SCHÎMÂS,

PAR

M. H. ZOTENBERG.

Sous le titre de قصة كالعاد وشيخاس nous possédons, en langue arabe, un roman, cadre artificiel d'un groupe de contes et de fables, dont les copies, sans être fort nombreuses, se rencontrent dans différentes bibliothèques et qui, de plus, figure dans plusieurs exemplaires des *Mille et une nuits*¹. Bien que l'ou-

¹ Mss. arabes de la Bibliothèque nationale, supplément n° 110, 1742 et 2170; — Ms. de la Bibliothèque de Leyde, n° 463 (Dozy, *Catal. cod. ar. biblioth. Lugd. Bat.*, t. I, p. 351); — Mss. de la Bibliothèque de Gotha, n° 2652, 7° et 2666 (Pertsch, *Die arabischen Handschriften der Herzogl. Biblioth. zu Gotha*, t. IV, p. 405 et 413); — Mss. de l'Institut des langues orientales de Saint-Petersbourg, n° 122, 123, 124 et 217 (Rosen, *Les mss. ar. de l'Inst. des langues or.*, Saint-Petersbourg, 1877, p. 60 et 166); — *Les Mille et une nuits*, mss. arabes de la Bibliothèque nationale, supplément 1717, t. III, fol. 177 à 220 v° (nuits 860 à 916); 1718, t. IV, fol. 204 v° à 257 v° (nuits 897 à 928); 1719, t. IV, fol. 179 v° à 224 (nuits 897 à 928); 1721 ter, fol. 114 v° à 148 (nuits 860 à 916); 2200,

Zotenberg

vrage soit imprimé depuis longtemps, il ne paraît pas avoir attiré l'attention des savants qui, en ces dernières années, se sont spécialement occupés de l'histoire des fables indiennes. Il a cependant sa place marquée à côté des recueils du même genre et il est de nature à nous intéresser sous plusieurs rapports. Ce récit, en effet, est non seulement l'une des plus anciennes acquisitions que la littérature arabe ait faites dans le domaine de la fiction moralisante, mais certaines raisons porteraient à croire qu'il est parvenu aux musulmans par une rédaction grecque. Le fait qu'un ouvrage indien ait été traduit en grec laisserait supposer, pour les premiers temps du moyen âge, entre l'Orient et l'Occident, des relations littéraires, qui méritent d'être éclaircies.

I.

Je rappelle brièvement le sujet :

Gafad¹, puissant roi de l'Inde, avait sept ministres, dont le premier, nommé Schimàs², était

fol. 217 v° à 273 (nuits 897 à 928); — édition de Habicht, t. VIII, p. 4-184 (nuits 609 à 640); — édition de Boullâq, 2^e édit., de 1279 h., t. IV, p. 208-269 (nuits 899 à 930); — édition de Calcutta, t. IV, p. 366-463 (nuits 899 à 930); — Hammer, *Contes inédits des Mille et une nuits*, traduits par Trébutien, t. III, p. 1-68; — Weil, *Tausend und eine Nacht*, Stuttgart, 1872, t. IV, p. 1-41.

¹ L'orthographe la plus habituelle du nom, dans les mss., est جليعاد ou كليعاد. Cependant quelques copies, ainsi que les textes imprimés à Boullâq et à Calcutta, portent جليعاد.

² شماس; dans quelques mss. et dans les éditions de Boullâq et de Calcutta, شماس.

un jeune homme doué de la plus haute sagesse. Une nuit, le roi eut un songe. Il lui sembla qu'il arrosait la racine d'un arbre et que de cet arbre il sortait une flamme qui consumait les arbres d'alentour. Schimàs, mandé sur le champ, déclare que ce songe présageait la naissance d'un héritier de la couronne et d'autres événements, sur lesquels il refuse de s'expliquer; mais les interprètes des songes, moins réservés, annoncent que ce fils serait un tyran, qui ferait périr les principaux personnages du royaume mais qui rentrerait ensuite dans la voie de la sagesse et de la vertu. Lors de la naissance du prince, chacun des sept ministres, réunis auprès du roi, prononce un discours et raconte un apologue. A l'âge de douze ans, le jeune prince, nommé Wiradkhân, fut confié à trois savants, pour être instruit dans un palais renfermant trois-cent-soixante-six chambres¹, chaque jour de l'année dans une chambre différente, que l'on quittait en écrivant sur la porte ce qu'il venait d'apprendre. Lorsque les précepteurs vinrent déclarer qu'il avait acquis toutes les connaissances qu'ils possédaient eux-mêmes, le roi convoqua tous les ministres, les savants et les philosophes du royaume, et dans cette assemblée, répondant aux questions qui lui sont soumises et proposant lui-même des problèmes, le prince fait preuve d'une prodigieuse sagesse. Après la mort de son père, Wiradkhân monte sur le trône et, pendant quelque

¹ Le ms. 2170 et les éditions de Boullâq et de Calcutta portent : 360 chambres. Tous les autres mss. donnent le chiffre de 366.

temps, il réalise les espérances qu'il avait fait naître. Mais bientôt, s'abandonnant aux passions et négligeant ses devoirs de souverain, il s'enferme dans l'appartement des femmes. Un jour enfin, cédant aux exhortations de Schîmâs, il promet de sortir de son inaction et de se montrer à ses conseillers. Après le départ du ministre, ses femmes le déterminent à manquer à sa parole. Cette scène se renouvelle trois fois. Puis, le peuple s'étant révolté, Wiradkhân, sur le conseil de l'une de ses femmes, fait trancher la tête aux ministres, aux généraux et à tous les grands du royaume. Alors un roi voisin, voulant profiter du désarroi dans lequel se trouve le pays, pour s'emparer de ses immenses richesses, adresse au jeune souverain une lettre menaçante et lui ordonne de bâtir un palais au milieu de la mer. Wiradkhân, plein de remords et de désespoir, quitte le palais et, parcourant les rues pendant la nuit, rencontre deux enfants qui s'entretiennent des affaires de l'État. L'un de ces enfants se trouve être le fils de Schîmâs. Il propose au roi de le tirer d'embarras et rédige la réponse destinée au roi étranger. Celui-ci, étonné de la sagesse d'un si jeune conseiller, renonce à ses projets et fait des excuses. Wiradkhân revient de son égarement, prend le fils de Schîmâs comme premier ministre et punit les femmes qui l'avaient séduit.

Tel est le canevas du récit qui sert de cadre aux contes et fables qui y sont insérés. Personne ne peut méconnaître les analogies de cette narration avec celle du livre de Sindbâd : la naissance et l'éducation

du prince, les prédictions des interprètes des songes, les discours des sept ministres, dont chacun raconte un apologue, et, dans la seconde partie du roman, la lutte d'influence entre le sage ministre et les femmes favorites et leurs récits alternants. Le nom même de Schîmâs paraît n'être qu'une variante de celui de Sindbâd¹. Mon intention n'est pas, en ce moment, de discuter la question de savoir lequel des deux romans serait l'imitation de l'autre, ni de rechercher s'il convient de considérer l'un et l'autre comme des transformations d'un seul et même modèle. Il me suffit de faire remarquer que les contes du livre de Sindbâd sont différents des apologues du livre de Schîmâs.

Le livre de Schîmâs (car tel paraît-être son titre authentique), est mentionné par trois auteurs du iv^e siècle de l'hégire : Mas'oudî, Ḥamza' Isfahânî et l'auteur du Kitâb al-Fihrist. Mas'oudî, en parlant des recueils de contes, traduits du persan, de l'indien et du grec, qui existaient de son temps, cite, comme exemples, les Mille et une nuits, le livre de Schîmâs et le livre de Sindbâd². Ḥamza d'Ispahan, dans ses Annales, dit que près de soixante-dix ouvrages du genre des romans, tels que le livre de

¹ M. Benfey a cru reconnaître dans ce dernier nom le terme sanscrit *siddha-pathi*. (Voyez *Mélanges asiatiques*, de Saint-Petersbourg, t. III, p. 196.)

² T. IV, p. 90 : كستاب فرزه وسچاس، avec les variantes سماس، فذره (وزره، ودره) وسچاس et تلقيد (يلقند، تغليد) وسچاس. (Voy. *ib.*, p. 463, et Gildemeister, *Scriptor. Arabum De rebus indicis*, p. 90-91, et *pref.*, p. x.)

Maroák, le livre de Sindbâd, le livre de *Barsinâs* et le livre de Schîmâs, avaient été composés à l'époque des *ملوك الطوائف*, c'est-à-dire des successeurs d'Alexandre¹. Le Kitâb al Fihrist enfin mentionne le livre de Schîmâs, *كتاب سماس العالم في الامثال*, parmi les contes et romans grecs ou traduits du grec². Il n'y a pas lieu de douter, je pense, que l'ouvrage désigné par les écrivains musulmans ne soit le même que celui que nous possédons sous le même titre ou sous un titre légèrement modifié. Il est très probable aussi que ce roman arabe a passé par une rédaction chrétienne, circonstance qui tendrait à confirmer, dans une certaine mesure, la donnée du Kitâb al-Fihrist touchant son origine grecque.

La plupart des manuscrits de l'ouvrage, soit par la formule initiale d'invocation, soit par le nom du scribe ou du possesseur, attestent leur provenance chrétienne. Dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 110, l'histoire de Schîmâs se trouve à la suite du livre de Barlaam et Joasaph³

¹ *Hamzæ Ispah. Annal. libri X*, ed. Gottwaldt, p. ۴۱-۴۲. Cette indication a été reproduite par l'auteur du *Modjmil at-Tawârikh*: *واز آن کتابها که در روزگار اشکانیان ساختند هفتاد کتاب بود از جمله آن کتاب مروک کتاب سندباد کتاب یوسیغاس کتاب سیماس* (ms. persan de la Bibliothèque nationale, ancien fonds n° 62, fol. 61). Si la leçon *یوسیغاس* est plus correcte que celle de *پرسناس*, dans le texte de Hamza, on peut croire qu'il s'agit du livre de Barlaam et Joasaph.

² *Kitâb al-Fihrist*, herausg. von G. Flügel, p. ۳۰۶.

³ La description de ce ms. dans le nouveau Catalogue des mss.

et commence par l'invocation de la Trinité. La même formule se lit en tête du ms. 1742 du supplément. Le ms. 122 de l'Institut des langues orientales de Saint-Petersbourg a été copié par un chrétien et le ms. 123 avait appartenu à un moine nommé Paul (بولص). Le n° 217 de la même collection est un recueil fait par les soins d'un chrétien d'Alep, nommé Élie, fils de Joseph. Le ms. 2652 de la bibliothèque de Gotha est écrit en carchouni¹. Ces manuscrits sont assez modernes. C'est aussi à une époque récente que l'histoire de Galad et Schîmâs a été incorporée dans le recueil des Mille et une nuits. Elle ne figure que dans les exemplaires qui contiennent des séries complètes de récits divisés en mille et une nuits et dont la plupart ont été copiés en Égypte depuis une centaine d'années. Les copies plus anciennes, comme le ms. de la Bibliothèque nationale, supplément 1721 II, qui est du xvii^e siècle et qui renferme les Nuits 823 à 909, n'ont pas encore donné place à notre roman.

Mais tous ces textes, chrétiens et musulmans, renferment des preuves d'une rédaction chrétienne. Sans doute, l'origine indienne et spécialement boud-

arabes de la Bibliothèque nationale est incomplète. Le livre de Schîmâs n'y est pas mentionné.

¹ Je n'ai pas de renseignements en ce qui concerne l'autre ms. de Gotha, ni sur l'exemplaire conservé à Leyde. Le ms. de la Bibliothèque nationale, supplément arabe 2170, qui avait appartenu à Deshautesrayes, et qui renferme le commencement d'une traduction française, paraît avoir été copié en Europe, par un maronite, sur un texte des *Mille et une nuits*.

dhique du roman est très apparente. Sans parler des apologues, les doctrines morales du bouddhisme, celles notamment qui sont relatives à la destruction du désir, de la passion et de la colère, celles qui ordonnent la véracité, la modération du langage, l'humilité et la piété filiale, la pratique de la justice et de la générosité, toutes ces formules se trouvent en plus d'un passage et sont résumées en deux séries de règles de conduite (deux fois dix) que le roi, en mourant, recommande à son fils. Une sentence relative aux cinq sens par lesquels pénètrent en nous le bien et le mal est également bouddhique. Une autre, qui exprime la doctrine du châtement réservé à la fois au corps et à l'âme, doctrine illustrée par l'apologue du Paralytique et l'aveugle, a au moins sa source dans le bouddhisme. L'une des fables contient le portrait exact d'un bhikshou bouddhiste.

C'est, au contraire, à la terminologie chrétienne qu'il faut attribuer l'affirmation répétée de l'instabilité de ce monde et de l'éternité du monde futur¹; le précepte de pardonner à notre prochain, afin que

¹ L'un des tableaux qui représentent la vanité des choses terrestres a une grande analogie avec un passage du livre de Barlaam et Joasaph, et vient, sans doute, de la même source : ما الذئى تراء مى تقبلها وغدورها فان لا يدوم لصاحب النعم نعيم ولا لصاحب اللهو لهوه ولا لصاحب الرجا رجاء ولا لصاحب البلاء بلاه ولا امانا لصاحبها... ولما عرفت ذلك علمت ان اسواء الناس حالاً من كان اقدرهم عليها... (éd. de Habicht, t. VIII, p. 94; — comp. éd. de Boullâq de 1279, t. IV, p. 239; — éd. de Calcutta, t. IV, p. 415). Barlaam et Joasaph (Boissonade, *Anecdota græca*, t. IV, p. 121) : Κατανοήσας δὲ τοῖς ἀπλανέσι τοῦ νοῦς ὀφθαλμοῖς πῶς ἐν τούτοις πᾶς ὁ τῶν ἀνθρώπων

Dieu nous pardonne¹; cet autre qui recommande de faire le bien à nos ennemis²; la doctrine qui enseigne que le monde a été créé du néant (لا شيء) et l'homme à l'image de Dieu; les théories relatives au Verbe comme agent de la création et à l'origine du péché, du bien et du mal; celles qui concernent le repentir et le châtement, l'amour de Dieu pour l'homme, la nature de Satan et le libre arbitre³.

Ces doctrines ne sont pas toujours exactement reproduites dans les manuscrits musulmans. Parfois même elles sont essentiellement modifiées; mais la rédaction primitive est facile à reconnaître. Ainsi la sentence touchant la manière d'agir envers les ennemis se lit ainsi dans les textes des Mille et une nuits : **أَنَّ قَدْ قِيلَ** ان من اراد المعونة من الله على عدوه فيصنع به خيرا. La leçon authentique se trouve dans le ms. de la Bibliothèque nationale, supplément 110 (fol. 115 v°) : **أَنَّ وَرَدَ فِي الْكُتُبِ الْمُنَزَّلَةِ مِنْ ارَادَ الْمَعُونَةَ مِنْ اللَّهِ فَلِيصْنَعِ**

κατατρίβεται βίος, τῶν μὲν παραγινόμενων τῶν δὲ ἀπαιρόντων καὶ μηδενὸς ἔχοντος τὸ σῆμα μὲν τε καὶ βέβαιον, μήτε τῶν πλουτούντων ἐν τῇ πολούτῳ, μήτε τῶν δυνατῶν ἐν τῇ ἰσχύϊ, μήτε τῶν σοφῶν ἐν τῇ σοφίᾳ, μηδ' αὖ τῶν εὐημερούντων ἐν τῇ εὐημερίᾳ, μήτε τῶν τρυφόντων ἐν τῇ σπατάλῃ, μήτε τῶν ἀσφαλῶς δοκούντων βιοῦν ἐν τῇ μεταίᾳ αὐτῶν καὶ ἀδρανεστέτη ἀσφαλείᾳ. . . .

¹ **لَا تَقِيلَ مِنْ صَغٍ عَنِ تَخْلُوقٍ مِثْلِهِ صَغٍ اللَّهُ عَنِ ذُنُوبِكُمْ.** (éd. de Habicht, p. 10; comp. éd. de Boullâq, t. IV, p. 211; éd. de Calcutta, t. IV, p. 370.)

² Habicht, *loc. cit.*, p. 11; éd. de Boullâq, p. 211; éd. de Calcutta, p. 370.

³ Edition de Habicht, p. 82 à 85; éd. de Boullâq, p. 234 et suiv.; éd. de Calcutta, p. 407 et suiv.

بعده خيرا. Le passage sur le Logos, dans l'édition de Habicht (p. 83), est ainsi conçue : وبأى شيء خلق الله الأشياء قال شماس خلق كل شيء بكلمته التى منه فى واحدة لم تخلق كلمته إلا به فالله تعالى خلق ما خلق بكلمته وبغير كلمته لم يخلق شيئاً بالحق. Ce texte est évidemment abrégé et altéré. Le ms. de la Bibliothèque nationale, que je viens de citer, en donne la vraie leçon (fol. 139) : باى شيء خلق الله الأشياء قال شماس : خلقها بكلمته الذى (sic) فى منه وبها خلق جميع الأشياء وهو وكلمته واحداً ولم تخلق كلمته شيئاً إلا به ولا هو خلق شيئاً إلا بكلمته وهو بكلمته خلق جميع ما خلق وبغير كلمته لم يخلق شيئاً مما خلق لأن كلمته حقاً وبالحق نحن مخلوقين. Les textes imprimés de Boullâq et de Calcutta¹, ainsi que les cinq manuscrits des Mille et une nuits conservés à la Bibliothèque nationale, présentent de ce passage une rédaction différente, opposant à la conception chrétienne du Verbe une explication musulmane de l'acte de la création.

Enfin deux citations de la Bible : un verset de la Genèse, introduit dans l'histoire du péché originel², et un verset du Deutéronome, joint au récit qui représente le roi Salomon, à la suite de son amour exagéré pour les femmes, privé de sa sagesse³,

¹ Édition de Boullâq, t. IV, p. 235; éd. de Calcutta, t. IV, p. 409.

² Édition de Habicht, p. 92 : من هذه الاشجار كلها كل ما سوى هذه الشجرة لا تأكل منها وان خالفت واكلت منها تموت موتاً

لأن الله تعالى أمر بعدم الاكثار منهن على يد نبيه موسى حين قال اذا وليت على اخوتك ملكاً فلا تدعه يستكثر من النساء لئلا يزول قلبه (Mss. de la Biblio-

achèvent de démontrer que l'histoire arabe de Gal'ad et Schimâs a été rédigé par un écrivain chrétien.

Il n'est guère admissible que le roman indien ait été traduit directement du sanscrit en arabe. D'après les données générales de l'histoire littéraire, notre texte doit se rattacher à une version intermédiaire écrite, soit en langue pehlevie, soit en syriaque, soit en grec. Mais les faits qui viennent d'être signalés, la tendance marquée de l'ouvrage pour la doctrine du renoncement, ainsi que ses dogmes, contraires aux principes de la religion mazdéenne, ne permettent pas de lui assigner une place dans la littérature du royaume des Sassanides. D'une autre part, nous ne connaissons pas d'exemple d'une traduction grecque ou syriaque faite d'après un original indien. On pourrait, d'ailleurs, proposer d'autres hypothèses, imaginer, par exemple, qu'une version pehlevie du livre de Gal'ad et Schimâs aurait donné naissance à une paraphrase chrétienne, grecque ou syriaque; ou que la traduction pehlevie elle-même aurait eu pour auteur un chrétien de nationalité perse; ou encore que l'empreinte que porte l'ouvrage aujourd'hui, lui aurait été donnée par l'écrivain qui l'a traduit ou qui, le premier, l'a transcrit en arabe. Ces conjectures méritent, sans doute,

thèque nationale, supplément 1717 III, fol. 217; suppl. 1718 IV, fol. 254). Cette citation est singulièrement modifiée dans le texte de Boullâq (p. 264-265) et de Calcutta (p. 456). Elle manque dans l'édition de Habicht où, en revanche, on lit, ainsi que dans quelques mss., un récit, emprunté probablement à quelque livre apocryphe, se rapportant au même sujet.

d'être discutées, lorsqu'elles seront appuyées de quelque preuve. Quant à présent, il convient de s'en tenir, tout en gardant une prudente réserve, au témoignage du Kitâb al-Fihrist qu'aucune raison plausible ne nous autorise à écarter de prime abord et qui, du reste, ne préjuge pas la question de la première transformation du texte indien¹.

II.

Au point de vue de l'agrément du récit, le livre Gal'ad et Schîmâs n'offre qu'un intérêt médiocre à côté de tant de contes charmants du recueil des Mille et une nuits. Il faut reconnaître que les copistes modernes de ces contes ont été mal inspirés en y insérant notre roman. Aussi feu M. Lane, dans sa traduction anglaise des Mille et une nuits, a-t-il cru devoir le supprimer. Ce qui recommande l'ouvrage à notre curiosité, ce sont ses apologues au nombre d'une vingtaine, dont quelques-uns, comme l'histoire des Corbeaux et le faucon², celui du Paralytique et l'aveugle³, celui de l'Enfant et les voleurs⁴,

¹ A côté des passages dogmatiques, on trouve dans le roman une indication d'une autre nature qui, à l'époque dont il s'agit, paraît d'origine grecque : c'est la division du jour civil en vingt-quatre heures (éd. de Bouîlâq, p. 230; éd. de Calcutta, p. 400).

² Édition de Habicht, p. 39 et suiv.; éd. de Bouîlâq, p. 220 et suiv.; éd. de Calcutta, p. 385 et suiv.

³ Hab., p. 65 et suiv.; éd. de Bouîlâq, p. 228 et suiv.; éd. de Calcutta, p. 397 et suiv.

⁴ Hab., p. 116 et suiv.; éd. de Bouîlâq, p. 244 et suiv.; éd. de Calcutta, p. 423 et suiv.

l'histoire des Renards et le loup¹, etc., ont pénétré en Occident ou ont été imités à une époque récente et qui sont devenus populaires parmi nous. Ils se présentent ici sous une forme très rapprochée de leur conception originale. D'autres, tels que la fable des Poissons et l'écrevisse², celle du Corbeau et le serpent³, celle du Renard qui avale le cœur d'un âne sauvage⁴, celle du Berger et le voleur⁵, qui ont leurs parallèles dans le livre de Kalîla et Dimna et dans le Pantchatantra, montrent qu'un même thème primitif pouvait produire des narrations de tendances diverses et indépendantes les unes des autres; car je ne crois pas que les apologues que je viens de mentionner doivent être classés parmi les imitations des récits du Pantchatantra⁶.

Un seul conte du livre de Schîmâs, le Moine mendiant et la cruche cassée⁷, se retrouve à peu près identique dans le livre de Kalîla et Dimna

¹ Hab., p. 137 et suiv.; éd. de Bouîlâq, p. 249 et suiv.; éd. de Calcutta, p. 430 et suiv.

² Hab., p. 23 et suiv.; éd. de Bouîlâq, p. 215 et suiv.; éd. de Calcutta, p. 376 et suiv.

³ Hab., p. 27 et suiv.; éd. de Bouîlâq, p. 216 et suiv.; éd. de Calcutta, p. 378 et suiv.

⁴ Hab., p. 30 et suiv.; éd. de Bouîlâq, p. 217 et suiv.; éd. de Calcutta, p. 380 et suiv.

⁵ Hab., p. 142 et suiv.; éd. de Bouîlâq, p. 250 et suiv.; éd. de Calcutta, p. 433 et suiv.

⁶ Voyez cependant l'opinion contraire de Beafey, *Pantschatantra*, t. I, p. 167, 174, 274, 279, 500.

⁷ Édition de Habicht, p. 16 et suiv.; éd. de Bouîlâq, p. 213; éd. de Calcutta, p. 373 et suiv.

et, s'il faut en croire l'un de nos manuscrits, le n° 2170 du supplément, c'est à cet ouvrage même qu'il aurait été emprunté¹. En outre, la donnée générale du roman de Schîmâs rappelle la fiction placée en tête du livre de Kalîla et Dimna. L'histoire du roi Wiradkhân et de son sage conseiller ressemble singulièrement à l'histoire du roi Dabschalîm qui, après avoir pris le pouvoir, s'abandonne à ses passions et est ramené à la vertu par le sage Bidpaï, dont il fait son ministre². Mais l'on sait que l'introduction arabe du livre du Kalîla et Dimna est l'œuvre d'un auteur musulman et qu'elle est relativement moderne³. Il paraît assez vraisemblable que pour cette partie du récit, elle a sa source dans le livre de Galâd et Schîmâs.

Quant au conte de la Cruche cassée, bien que le livre de Schîmâs et le livre de Kalîla et Dimna en présentent à peu près la même rédaction, on incline à croire, tout en tenant compte de certains développements oiseux de la narration du livre de Schîmâs qui lui donnent une apparence moins primitive, que les deux textes arabes sont différents. La citation du ms. 2170 ne peut être regardée

¹ وقد سمعت فيها حدت به ديشاليم (sic) الملك في حديث كليله ودمنه. قال لا ينبغي ان يقال شي فيها لا يكون بعد وآلا كان مثله مثل (ms. arabe de la Bibliothèque nationale, supplément 2170, p. 6).

² *Calila et Dimna*, éd. de S. de Sacy, p. v et suiv.

³ *Ibid.*, *Mémoire historique*, p. 15; — Benfey, *Pantschatantra*, t. I, p. 54-55; — Th. Nöldeke, *Die Erzählung vom Mänsekhönig* (Göttingen, 1879), p. 6.

comme un témoignage sérieux. Elle paraît avoir été ajoutée par le scribe. Au surplus, pour mettre le lecteur à même d'en juger, je reproduis ci-après l'une et l'autre version d'après tous les mss. de la Bibliothèque nationale. Ce spécimen montrera en même temps, en ce qui concerne en particulier le livre de Kalîla et Dimna, l'extrême variété des leçons et les modifications qu'a subies la première traduction d'Ibn al-Moqaffâ^c, soit par le fait des copistes, soit en se combinant avec d'autres traductions.

LE MOINE MENDIANT ET LA CRUCHE CASSÉE.

A.

VERSION DU LIVRE DE GALÂD ET SCHÎMÂS.

Mss. arabes de la Bibliothèque nation., supplément 1717 III (A); — Supplément 1719 IV (B); — Supplément 2200 (C); — Supplément 1718 IV (D); — Supplément 1721 III (E); — Supplément 110 (F); — Supplément 1742 (G); — édition de Habicht (H); — édition de Bouîlaq (J); — édition de Calcutta (K)¹.

اعلم ايها الملك انه كان انسانا ناسكا ساكنا² عند رجل³
شريف من اشرف بعض⁴ المدن وكان للناسك⁵ جرابية كل

¹ Je n'ai pas relevé les variantes du ms. 2170, qui ne contient qu'un texte abrégé.

² JK, manque ساكنا ساكنا; — BC, manque ساكنا ساكنا.

³ BCDEFGJK, manque رجل.

⁴ G, manque بعض.

⁵ G وكان الناسك لهو.

يوم¹ من رزق ذلك الشريف² ثلاثة³ أرغفة مع قليل من السمن والعسل⁴. وكان السمن في تلك البلد⁵ غالياً⁶. فكان⁷ الناسك يجمع الذي يجيبه⁸ في جرة⁹ عنده حتى ملاءها¹⁰ وعلقها فوق رأسه خوفاً واحتراساً¹¹. فبينما هو ذات يوم من الايام في ليلة من الليالي¹² جالس على فراشه وعصاة¹³ في يده فعرض له فكر¹⁴ في امر السمن وغلاته¹⁵ فقال في نفسه لازم ان¹⁶ ابيع هذا السمن

¹ مرتبة في كل يوم F -- في كل يوم JK.

² من الشريف G.

³ وفي ثلاثة JK.

⁴ ثلاثة خبزات مع G -- ثلاثة خبزات مع شئ من العسل والسمن F انسانا نسكا في بعض المدن عند اشرف H -- قليل من سمن وعسل المدينة وهذا الرجل احب ذلك الناسك وامر ان يجرا له من ماله كل يوم ثلاثة خبزات مع...

⁵ الاوان G -- المدينة F.

⁶ غالي ومعدوم H.

⁷ فجعل FGH.

⁸ ما يجي له من السمن H -- ما يجي اليه F -- يجيبه BC السمن G.

⁹ عنده GH, manque.

¹⁰ الى حين امتلئت F -- حتى اتم ملاءها G -- املاءها H.

¹¹ خوفاً عليها C -- خوفاً واحتراساً عليها H -- واحتراساً BDEJK خوفاً لئلا تنكسر G -- يحترسها عليها F -- واحتراساً

¹² ففي F -- فبينما هو ذات ليلة من (من بعض BD) الليالي BCDEJK وهو ذات يوم H -- وفيها هو ذات يوم G -- بعض الايام وهو

¹³ وعصاة H, manque -- وعكازه F -- وعصاته G -- وعصايه BCD في يده.

¹⁴ فكره H -- ان عرض JK -- عرض G.

¹⁵ الذي G -- وغلوه H -- وغلانته D -- وغلانته BC, manque وغلانته F -- وغلانته وغلانته

¹⁶ لا بد لي ان F -- لازم اني G -- اني H.

الذي عندي سراً¹ واشترى به² نجمة³ وأشارك عليها احداً من الفلاحين فتلد ذكراً فيكون كبشاً⁴ فانها اول عام⁵ تلد ذكراً او انثى⁶ وثاني عام تلد انثى او ذكراً⁷ ولا يزالوا يلدوا⁸ ذكوراً واناثاً حتى يصيروا شيئاً كثيراً⁹. وابع ايضاً ذكورهم¹⁰ واشترى بثمانهم بقرات وثيراناً ويتوالدوا الى ان يصيروا شيئاً كثيراً¹¹. واقسم حصتي بعد ذلك وابع منها¹² ما شئت واشترى الارض الغلانية واشتري فيها غيطاً وابني فيها قصرًا عظيمًا واقني ثيابًا وملبوسًا واشترى عبيدًا وجواري واتزوج بنت الخوارج الغلاني واعل عرسًا ما صار مثله قط واذبح الذبائح واعل اطعمة فاخرة وجميع الحلويات¹³ والملبسات

¹ F, manque سرا -- JK جيبه.

² بفننه FGHIK.

³ نجمة سمينة F.

⁴ BCJK, manque كيشا فيكون كيشا -- فتلد ذكراً فيكون كبشاً -- يكون عنده (ويكون لهو) كيش وانها في اول H -- في اول عام JK -- فانها اول عام

⁵ BC, manque سنة.

⁶ ذكراً ام انثى GH -- ذكراً وانثى FJK.

⁷ وثاني عام تلد لي انثى ام ذكراً H -- انثى وذكراً JK عام كذلك

⁸ ولا تزال هذه الغنم تتوالد JK -- ويتوالدوا F.

⁹ الى ان G -- الى ان يصيروا سعياً كثيراً F -- حتى نصير... JK يصير كذا وكذا

¹⁰ ايضاً H, manque.

¹¹ JK -- واشترى بهم بقرات وثيران ثم يتوالدوا ايضاً ويصيروا... H -- وابع ايضاً... شيئاً كثيراً

¹² فيها JK.

¹³ الاطعمة الفاخرة والحلويات JK.

وغيرها¹ واجمع فيه² اهل الملاعب وارباب³ الغنون وآلات⁴
المسموعات⁵ وازهار المشمومات واصناف المسك⁶ وادعى⁷ الغفراء

ثم بعد ذلك اقسام حصتي وابيع منها ما شئت وابتقى ما شئت ثم H¹
اشترى الارض الغلانية بكذا وكذا وانصب فيها غيبضا وابتنى لى قصرا
عظيما واقتنى لى ثياب وملبوس واشترى لى عبيدا وجوار ثم اتجوز ابنة
للخوجة فلان او ابنة الامير فلان واقل لى عرسا... واطبخ اللوان والاطعمة
ثم اتى ابيع ذكورهم F —؛ الفاخرة واقل من ساير اللوان والملبسات
واشترى بهمهم بقترات وخيران وجاموس وجمال ولم يزالوا جميعهم يتوالدوا
حتى يصيروا زرايب ملانة على دمتهم ثم اتى ابيع منهم ما يساوى الف
دينار فاشترى منها خمماية فدان وازرع منهم مائة فدان سمسم ومائة
فدان رز ومائة فدان قمح ومائة فدان نخل ورومان وجميع اصناف الكروم
وابنى فيهم قصرا شاهقا عظيما واقتنى ملبوسا وثياب حريرة واشترى
مايتين عبد سرد ومايتين عبد بيض وجوار بيض وسود حتى يصيروا
عددا الرمل وارتب لهم كل يوم مائة عجل جوس ياكلهم مع ساير
الاطعمة وجميع اللوان ثم اتى التزوج بنت للخوجة فلان واقل عرس ما صار
مثله قط واذبح فيه جميع الذبائح وسائر الاطعمة وجميع اللوان
واشترى بهم بقر وتيزان وادعهم عند الشريك الى ان G —؛ والملبسات
يبقوا شىء كثير اقسام حصتي بعد ذلك وابيع ما شئت واشترى ارض
الغلانية وكذا وكذا وانصب فيها بيت وابنى قصرا عظيما واقتنى اناسا
وملبوسا واشترى عبيدا وجوار واتجوز بنت لى فلان او بنت للخوجة
فلان او بنت الشيخ فلان او بنت الامير فلان واذبح فيه الذبائح واطبخ فيه
الاطعمة الفاخرة واقل فيه من ساير الحلى والمجنات والملبسات

¹ فيه. GH, manque.

² ارباب. J, manque.

³ وكل الات. F

⁴ المسموع. BCD

—؛ والتمسك والطرب G —؛ الملاحق F —؛ المنذورات BCD
والالات والمسموعات والاطربات واحضر اصناف الازهار والمشمومات والروائح H
والتمسك والسماع واجهز الازهار والمشمومات JK —؛ والاطياب الفاخرة
واصناف الرباحيين

واجمع كل الغفرا والمسكبين F —؛ وادهو JK⁷

والاغنياء والعلماء والادباء والرؤساء وارباب الدولة¹ وكل من
طلب شىء احضرته له² وللآكل ما يأكل وللشارب ما يشرب³
وأطلق مناديا⁴ من يطلب شىء يناله⁵. وبعد ذلك ادخل على
عروستى⁶ بعد جلاتها⁷ واتمتت بحسنها وجمالها⁸ واكل معها⁹
واشرب والذ¹⁰ واطرب واقول لنفسى قد بلغت منك¹¹ واسترج
من النسك¹² وبعد ذلك تحمل¹³ زوجتى¹⁴ وتلد لى غلاما ذكرا¹⁵

—؛ والادبا JK, manque —؛ والروسا وارباب الدولة BC, manque
وادعى فيه الاغنيا والامرا والعلماء G —؛ والروسا حتى السلطان بعسكره H
والاكابر حتى والسلطان بعسكره.

² واقل من كل شىء احضره له H —؛ واليه JK

³ من جميع المركولات والمشروبات F —؛ واجهز انواع الماكل والمشرب JK
—؛ وكل من طلب شىء اعطيه اياه من الاكل والشرب G —

⁴ مناديا ينادى FGHJK

⁵ ينادى فى جميع شوارع F —؛ يناله ما على الكسنى سبيل GH
المدينة كل من يطلب شىء يحضر الى بلاط الملك ياخذ جميع ما يطلب

⁶ عروسى J —؛ عروسة GH —؛ عروستى القديسة F

⁷ جلاها ABCDH

⁸ وجمالها وقدها واعتدالها F

⁹ معها JK, manque

¹⁰ والذ JK, manque

¹¹ منى BCD

¹² من النسك والعبادة واحرك تلك F —؛ من النسك والعبادة JK
القلسوات والبس تاج الملوك الذى فيه فصوص المعادن والجوهر والبيواقيت
المختنة

¹³ تحمل GH

¹⁴ عروستى G

¹⁵ لى JK, manque

¹⁶ ذكرا GH, manque

وأفرح به وأعمل له الولائم¹ وأرثيه في الدلال² وأعلمه الحكمة
والادب والحساب³ وأشهر اسمه بين الناس وأفتخر به بين
الجلّاس⁴ وآمره أن يفعل ما يفعل⁵ ويترك ما يترك وأنهيه عن
الفاحشة والمنكر وأهديه إلى التقوى⁶ وفعل الخير وأعطيه
العطايا الحسناء⁷ السنّية. فإن رأيت ابن طاعة زدته عطايا
صالحة⁸ وإن رأيت ابن معصية⁹ نزلت¹⁰ عليه بهذه العصاة
ورفعها ليضرب بها ولده فاصابت الحجر السمن التي فوق رأسه
فكسرها¹¹ فعند ذلك نزل شقفا عليها¹² وساح سمها¹³ على
وجهه وثيابه ولحيته وصار عبرة لامثاله¹⁴

¹ وأعزم له العزائم G — العزائم H

² في اللال والعز والدلال C — بالدلال والعز H — بالدلال G

³ GH, manque الحساب.

⁴ عند ارباب المجالس JK — عند الجلّاس BCD

⁵ أن يفعل كبيت وكيت H — أن يفعل كذا وكذا G

⁶ وأمره بالمعروف فلا يجالفتي وإنهاء عن JK — وعلى التقوى BGD
الفاحشة والمنكر وأوصيه بالتقوى

⁷ ويترك... السنّية GH, manque السنّية — الحسناء BC

⁸ أزدته علوم G — علوما H — سنّية BC

⁹ ابن خلاى H — مال إلى المعصية JK

¹⁰ أنزل GJK

¹¹ بهذه العصاة الذي في يدي فرفعها بعزم قوته فوق رأسه فاصبت G
بهذه العصاة الذي بيدي ورفع بعزم H — العصاة الحجر السمن فانكسرت
قوته لغرق رأسه وأرخاها فصادفت حجر السمن فكسرتها

¹² عند ذلك G — نزلت يشقافتها عليه JK — شقفتها عليه D
وعند ذلك سقطت عند رأسه شقفا H — وهبط على رأسه شقفا

¹³ وساحت سمها BC — السمن JK

¹⁴ على وجهه G — على رأسه وعلى ثيابه وعلى لحيته وصار عبرة JK

B.

VERSION DU LIVRE DE KALÍLA ET DIMNA.

Mss. arabes de la Bibliothèque nation., ancien fonds 1489,
du xiv^e siècle, destiné à être peint (A); — supplément 1794,
daté de l'an 1005 de l'hégire (B); — supplément 1799,
daté de l'an 1184 de l'hégire (C); — supplément 1796,
daté de l'an 1200 de l'hég. (D); — anc. fonds 1501, daté
de l'an 1053 de l'hégire (E); — ancien fonds 1492, daté
de l'an 1080 de l'hégire, avec figures (F); — supplé-
ment 1795, du xviii^e siècle (G); — supplément 1801, daté
de l'an 1175 de l'hég., avec fig. (H); — anc. fonds 1483 A,
du xiii^e siècle, avec figures, (J); — supplément 1803, du
xvi^e siècle avec figures (K); — supplément 1798, daté de

على وجهه H — وودقته وتلوتت ثيابه وفرأشه ويبقى عبرة لمن اعتبر أمين
وعند فروغ الأسبوع F — ولحيته ولوقت ثيابه وفرأشه ويبقى عبرة لمن اعتبر
تحبل زوجتي القديسة المباركة وتلد لي ولداً وبنيت مثل اولاد الملوك فافرح
بهم جداً وادع البنات عند أمها دائماً وأما الغلام الطاهر أجل له الافراح
والولائم وأرثيه بالعز والدلال وأعلمه الحكمة والادب والمعرفة وحساب الشعرة
اليمانية في كل عام لأجل اخراج نيل مصر في كل سنة وأشهر اسمه بين
الناس وأفتخر به بين الجلّاس واسميه سعيد ابن الراهب سمعان وأمره أن
يفعل ما يفعل وأعطيه السلطان على رعي ارباب اولاد الحرام وأعلمه
التقوى والصوم والصلاة والايمان وفعل للخيرات والاحسان وأعطيه العطايا
للسنّة السنّية من الخير ما يكون هذا كله أن رأيت ابن طاعة زدته
عطايا صالحة واليسه خاتم الملك الذي في يدي وأجلسته على كرسي
المملكة وإن رأيت ابن حرام تخالف عليه غضب نزلت عليه بهذا العصا
قطعت عره ورفع العصا الذي كانت بيده ليضرب بها ابنته فاصابت الحجر
السمن فكسرها ونزل جميع السمن الذي فيها على رأسه ولحيته وثيابه
وصار عبرة لامثاله

l'an 1110 de l'hég. (L); — supplément 1793, du XVIII^e siècle (M); — supplément 1797, daté de l'an 1168 de l'hégire (N); — supplément 1802, du XIV^e siècle, avec figures (O); — supplément 1800, daté de l'an 1156 de l'hégire (P); — anciens fonds 1502, du XIV^e siècle, avec figures (Q).

زعموا¹ ان ناسكاً كان² يجري عليه من بيت³ رجل من التجار⁴ رزق⁵ من السمّن والعسل⁶ والسويق⁷ فيصيب منه ما يحتاج اليه⁸ ويرفع الباقي⁹ ويجمعه¹⁰ عنده في كوز¹¹ ويعلقه فوق رأسه¹²

¹ ذكروا G.

² انه كان ناسكاً H.

³ بيت EF, manque.

⁴ رجل تاجر JK — من بيت رجل H — رجل من الاشراف G — من بيت P, manque — يجري عليه تاجر O — بعض التجار LM رجل من التجار.

⁵ جرابية في كل يوم LM — في كل يوم وقا J.

⁶ من عسل وسمن P — من سمن وعسل O.

⁷ من السويق والسمن والعسل EFH — السويق JKLMNOP, manque — كان له رزق من Q — من السويق والسمن والعسل وغير ذلك G — طعام وادم من عند تاجر بيع السمن والعسل فكان ياتي به في كل يوم من السويق... الباقي... Les mots sont omis dans A, le scribe ayant passé une ligne.

⁸ فكان FJKLMOP — فيصيب منه ما يحتاج اليه H — les mots — فياكل منه حاجة Q — ياكل منه (من ذلك LM) قوته — sont omis dans E, le scribe ayant passé une ligne. وكان ياكل... والعسل.

⁹ فضله O — بقيته P.

¹⁰ ويرفع فضلة ما يبقى من ذلك السمن F — ويجمعه JKLMOP, manque — ويستيق السمن والعسل فيجعل ما يستيق من السمن G — والعسل — فكان يبقى من ذلك السمن والعسل بقية فيجعله H — والعسل ويرفع ما بقي فيجعله Q.

¹¹ في جرة GJKOPQ — في كوب له E — في كوب F — في كوز له HL.

¹² قد علقه فوق (على LM) EFLM — ويعلقه فوق رأسه H.

فلم يزل ذلك دأبه¹ حتى امتلأ الكوز² ووافق³ ذلك غلاء⁴ السمّن والعسل⁵ فبينما⁶ الناسك ذات يوم⁷ مستلقياً⁸ على ظهر سريره⁹ والجرة معلقة فوق رأسه¹⁰ وفي يده عكاز له¹¹ اذ نظر الى الجرة¹² فذكر غلاء السمّن والعسل¹³ فقال في نفسه¹⁴ لو بيعت¹⁵ ما

فيعلقها Q — معلقة عند رأسه O — كان يعلقها عند رأسه P — رأسه في وتد في ناحية البيت.

¹ N, manque دأبه — EFGJKLMOPQ, manque يزل — ذلك دأبه H — قد عكاز H.

² OP, manque الكوز BCDN — حتى امتلأ الكوز H — حتى امتلأ ذلك الكوز LM — حتى (حتى اذا G) GQ — حتى امتلأ الكوب من ذلك EF — والعسل حتى امتلأ JK — امتلأ الجرة.

³ ووافق A.

⁴ LM, manque ذلك F — على ذلك N.

⁵ OPQ, manque من السمّن والعسل F — في السمّن والعسل E — ووافق... والعسل.

⁶ فبينما BCD.

⁷ تحدث نفسه يوماً G — فلما كان ذات يوم OPQ — بذات يوم H — (mais à la marge du ms. J, pr. m.) — ذات ليلة JK.

⁸ وهو جالس G — وهو مستلق HOP.

⁹ على ظهر مصلى N — على ظهره JKLM — على سريره EFO — وهو مضطجع على فراشه Q — سريره.

¹⁰ Ces mots manquent dans O — على رأسه JK — والعسل فوق رأسه EF — والكوز معلق (معلق H) فوق رأسه — تحت الجرة Q.

¹¹ Ces mots manquent dans HQ — له P, manque — وفي يده EF — والعكاز في يده JK — ويده عكاز LM — عكاز.

¹² Ces mots manquent dans JKLMQ — اليه EFH — اليها O.

¹³ Ces mots manquent dans OPQ — N — فتذكر... JK.

¹⁴ حدث نفسه فقال Q — في نفسه HJKLMOP.

¹⁵ سأبيع JK — انا بايع GH — لو قد بيعت Q.

في هذه الجرة¹ لبعته بدينار² وكنت اشترى به³ عشرة اعنز⁴ فيعملن ثم يلدن بخمسة اشهر⁵ ثم احمل عليها وعلى اولادها⁶ ثم حسب على هذا الكو خمس سنين⁷ فوجد ذلك باكثر من اربعة مائة اعنز⁸ ثم قال اشترى بها مائة من البقر⁹ بكل

في هذا الكوب EF —؛ ما اجتمع في هذه الجرة من السمن والعسل Q —؛ في هذا الكوز H —؛ في هذا الكوز LM —؛ فيها.

—؛ لبعته بدينار BCDN, manque —؛ لبعته HJKLM, manque —؛ لبلغ ثمنه EF —؛ لبلغ دينارا P —؛ لبلغ دينار O —؛ بدنانير G —؛ بعته بعشرة دراهم Q —؛ دينارا على التقليل.

—؛ فاشترى EFP —؛ واشترى به JKLM —؛ فاشترى به HO³ —؛ وشريت بثمنه BCD —؛ وشريت به N —؛ ثم اشترى بذلك G —؛ واشتريت بها Q.

عشرة N —؛ خمسة اعنز Q —؛ من العنز L —؛ من الاعنز M —؛ اربع اشباه O —؛ عشرة شياه P —؛ ايقاد.

فيعملن ويلدن JK —؛ فيعملن فيلدن في خمسة اشهر ثم N —؛ (ويولدن K) حتى يصير لي خمسين عنزا فيلدن في خمسة اشهر فانزى عليها E —؛ وانزى عليها فولدها O —؛ يلدن في خمسة اشهر فانزى عليها فيعملن ثم يلدن F —؛ فتعملن ثم تلدن خمسة اشهر فولدت الاعنز للخمسة في كل خمسة Q —؛ واولدها P —؛ لخمسة اشهر اشهر بطنا.

وعلى N, manque —؛ في GHJKLMOQ —؛ ثم افعل بها (ذلك بها P) واولدها EFP —.

ثم انه حسب هذا نحو خمسة N —؛ JK —؛ في GHJKLMOQ —؛ ثم جرى على H —؛ ثم جرى على هذا الكو خمس سنين G —؛ سنين فلا يمضي على (عليها P) خمس EFOP —؛ وهذا الحساب خمس سنين ثم حرر Q —؛ ثم لا يزال استولدهن مدة خمس سنين LM —؛ سنين على هذا الكو بسنين.

فوجد ذلك نحو G —؛ فوجد ذلك انها تصير اربعماية عنز BCD —؛ فوجد ذلك يبلغ اكثر من اربع مائة اعنز في H —؛ من اربع مائة شاه فوجدت ذلك اكثر Q —؛ فوجدت ذلك ان يصيروا اربعماية N —؛ حسابها حتى تصير اربع مائة O —؛ وحتى تصير اربعماية EF —؛ من اربعماية شاه فيتكصل من ذلك LM —؛ فيعود في ملكي مائة وخمسون عنزا JK —؛ شاه تكبر ما بيعها P —؛ اكثر من مئة عنز.

فيها؛ BCDH, manque —؛ في EFLMNOP —؛

اربعة اعنز ثورا¹ او بقرة² فاولد البقر وامسك الثيران للحرت³ ثم اصيب بذرا⁴ فازرع على الثيران وانتفع ببطون الاناث⁵ فلا ياتي⁶ على⁷ خمسة سنين⁸ الا وقد اصبحت من الزرع ومن الضرع⁹ مالا كثيرا¹⁰ فابنى¹¹ بنيا¹² فاخر¹³ واشترى عميدا

فيقال انا مشتر مائة من البقر Q —؛ فاشترى مائة من البقر JK —؛ ثم ابيعها فاشترى باثمانها مائة من البقر G —؛

—؛ او بقرة G, manque —؛ او بقرة JKLM —؛ Ces mots manquent dans —؛ فابتاع بكل (فابتاع لكل O) اربعة منها ثورا او بقرة EFO —؛ وبقرة A —؛ ثم قال اشترى من اولادها بكل اربعة ثور N —؛

واجعل الثيران N —؛ في GHJKLMOPQ —؛ للحرت.

الاناث BCD, manque —؛ البقر BCD, manque —؛ في GHJKLMOPQ —؛ اشترى ارضا واصيب لذرا واولد اناها فانتفع EF —؛ ببطون البقر ببطون الاناث والبانها (والبانها F, manque) وامسك ذكورتها (الذكور F) واشترى ارضا وبذرا واستاجر اكرة وازرع على الثيران JK —؛ للحرت والزرع ثم اشترى فدنا وازرع (وازدرع M) ارضا LM —؛ وانتفع بالبانها ونتاجها او اشترى ارضا وابعع O —؛ وانتفع ببطون الاناث ونتاجها والبانها ذكورها وامسك اناها.

تاق JK⁴.

على ذلك LM —؛ عليها H⁵.

مدة سنين M —؛ مدة من السنين L⁶.

—؛ من الضرع ومن الزرع BCD —؛ من الضرع JKN, manque —؛ منها ومن الزرع GH —؛

فلا ياتي على خمس سنين O —؛ في P —؛ اخرى حتى تكثر وتنتشر فلا ياتي على خمس سنين اخرى (اخر F) EF —؛ اخرى حتى تكثر وتنتشر (تنتشر F) واكون قد اصبحت منها ومن الزرع مالا كثيرا فلا ياتي على سنون الا وقد كثر ماني فاغد الارض والمسكن Q —؛

وايتنى EQ —؛ فابتنى FLM⁹.

قصرا EF —؛ بيتنا GJKLM —؛ بيتنا BCDN¹⁰.

—؛ ces mots manquent dans OP¹¹؛ اخر N —؛

ومتاعاً¹ فإذا فرغت من ذلك² تزوجت امرأة جميلة ذات
حسب³ فإذا دخلت بها⁴ احبلتها⁵ ثم تلد غلاماً سورياً
مصلياً⁶ فاسميه مافيه⁷ واوديه⁸ ادباً حسناً واشد⁹ عليه في
الادب¹⁰ فان رأيتنه يقبل امرى¹¹ والآن¹¹ ضربته بالعصاة

عبيدا واما وشيابا H — عبيدا وجوارا ودورا ومتاعا كثيرا EF
عبيدا واما ورباشا Q — عبيدا ودورا P — اما وعبيدا JK — ومتاعا
فابيع عبيدا O — واشرى عبيدا واما واخافا ومتاعا LM — ومتاعا
واشترى دورا.

² Ces mots manquent dans JKOP.

ذات حسن وجمال Q — ذات حسنى N — ذات حسب ونسب M
ذات حسب ونسب جميلة EF — جميلة ذات حسن ونسب وجمال L —
ذات جمال وكمال من G — كنبيرة جميلة ذات حسن وحسب وجمال H —
واتزوج K — واتزوج امرأة جميلة ذات حسنى J — اهل النسب والشرف
واشترى O — واتزوج امرأة حسنة P — امرأة جميلة ذات حسن وجمال
امراة حسنا.

فادخل بها KL — وادخل بها JM — ودخلتها Q — عليها N
دخلت على G —

فتقبل JK — وحبلتها N — Ces mots manquent dans OP;
فتقبل متى LM — حبلت G —

غلاما (غلاما ما G) سوريا جيلا ثوبا BCD — غلاما جيلا N
ثم تلد EF — فتلد في غلاما سوريا جيلا مباركا صالحا مصليا Q
(فتلد F) في غلاما سوريا جيلا مباركا مصليا سعيد لجد يكون في عقبها
ثم تولد في ولدا سوريا جيلا H — ثم ولدت في ابنا سوريا مباركا G —
فتلد في P — فتلد في غلاما سعيد لجد فيكون عقبها في O — تقيا
ثم تاتي بغلام JK — غلاما يكون سعيد لجد مباركا عقيفا الى من بعدى
وثائق بولد ذكر سوى للخلق جيلا الوجه مبارك الطلعة LM — سوى نجيب
— ماافناه EF — ما فيه الصلاح N — Ces mots manquent dans O;
فاختار له حسنى الاسماء JK — اسما حسنا GHMLP — سافناه Q

⁷ Manque dans O;

⁸ واوديه ادبا حسنا N, — واوديه L

⁹ فاشد HLM.

واوديه يمثل ما ادب الملوك G — اديبا حسنا... الادب P, manque
واوديه ادبا حسنا مثل ادب EF — واوديه مثل ادب الملوك O —
فاذا تعرض ادبته واحسنت JK — الملوك واشتد عليه في الادب (بالادب F)
واعلمه علما كثيرا Q — فاديبه واشدد عليه في ذلك

— فان لم (وان هو لم P) يقبل الادب GP — ولا يقبل امرى BCDN¹¹

هكذا¹ ورفع العصاة² يشير بها كيف يضرب ابنه واصاب الجرة³
فانكسرت⁴ وانصب السمن والعسل على رأسه⁵

فان لم LM — فان لم يقبل متى JK — فان لم يقبل الادب متى O
— وان رأيتنه يتبطل F — فان عصا في الادب Q — يقبل وعصا في
فان رأيتنه يبطل ولا يقبل E — فان رأيتنه يتبطل ولا تقبل الادب H
على الادب.

بهذه العصاة LM — بهذا العصا H — بالعصاة O, manque
ضربت بهذه العصا رأسه E — بهذه العصا على رأسه F — وكذا وكذا
بهذه JK — بهذا العكاز P — بهذه العصا ضربا وجيعا G — وهكذا
رفعت عصا فضربت بها رأسه Q — (بهذا K) العكازة

يده بعصا كان O — عصا كانت بيده G — Manque dans JKP;
— العكاز L — وفي يده عصاة فرقع العصاة في صفتها Q — ومع
العكازة M.

واشوى به الى P — وانشأ بيده الى الجرة JK — Manque dans O;
يزيد يضرب ولده فاصابت الجرة التي فوق رأسه BCD — الجرة فاصابها
زعم كيف يضربه Q — وهو يقول هكذا اضرب رأسه فاضرب الجرة G —
ليشير H — يشير بها فاصابت الكوب EF — فاصاب طرف العصاة الجرة
ليصف كيف يضرب بها ابنه اذ اصابت العكاز LM — بها فاصابت الكوب
(العكازة M) الكوب.

فكسره JK — فانكسر EFHLM —
فكسرها P —

وانصب كلما LM — على رأسه ولحيته G — على رأس الناسك Q
ووقع وانكب ما فيه على رأسه من السمن والعسل F — فيه على رأسه
فسال العسل وسمن O — وجرى السمن والعسل على رأسه ووجهه H —
فراق كلما كان P — فسأل ما كان فيها على وجهه JK — على رأسه
واندلق ما فيها من السمن والعسل وسأل على اثوابه N — فيها عليه
واندقق ما فيها من السمن والعسل وسأل على BCD — وعلى سريره
اثوابه وعلى سريره الى ان بلغ ارض بيته وصار كلما يناسها (يناسه CD)
وامله هباً منتورا.

Zotenberg, M. H. : L'histoire de Gal'ad et
Chinas, roman arabe. In : Journal asiatique 6
(1885), p. 551.

Par le Gouvernement des Indes néerlandaises. *Nederlandsch-chineesch Woordenboek*. In *het Tsiang-tsin dialect*, door D^r G. Schlegel; I, II, Leiden, 1885. In-8°.

Par MM. Barbier de Meynard et Stapislas Guyard. *Trois comédies persanes*, avec un glossaire et des notes, Paris, Maisonneuve, in-12.

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1885.

La séance est ouverte à quatre heures et demie par M. E. Rénan, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu; la rédaction en est adoptée.

Lecture est donnée d'une lettre du Ministre de l'instruction publique annonçant l'ordonnancement de la somme de 500 francs, montant du quatrième trimestre de la souscription du ministère.

Sont reçus membres de la Société :

MM. MAX DE BERGHEM, à Leipzig (membre à vie), présenté par MM. Schefer et Barré de Lancy;

GAUDOT (Octave), géomètre au service topographique, rue Rovigo, 8, à Alger, présenté par MM. Basset et Houdas.

M. Zotenberg lit des extraits d'un mémoire sur l'origine du livre de *Gal'ad et Chimas*, roman arabe mentionné par les écrivains du IV^e siècle de l'hégire : Magoudi, Hamzali, le Fihrist, et qui offre cet intérêt d'être arrivé aux musulmans par l'intermédiaire d'une rédaction chrétienne. La question de savoir s'il a existé du livre de Kalila et Dimna d'autres traductions, faites directement sur le sanscrit, que la version pehlevie, donne lieu à quelques observations de MM. Duval et Barbier de Meynard.

M. Halévy présente une interprétation nouvelle et quelques détails importants sur l'inscription de Teima. Il lit טתמ, le mot douteux lu טותמ, et le rapproche du טת de l'inscription